

Maladroites « brutes du Directoire » qui risquez de décourager le littérateur, si bien disposé pourtant à l'égard du fascisme... Quelle responsabilité porterait M. Primo de Rivera si, par son geste inélegant de soudard frappant un écrivain respecté dans le monde, il allait donner l'envie à notre littérateur national de protester à chaque ignominie courante !

Dans l'énergie qu'il déploie soudain, parce que l'on a fait tort à l'un des siens, faudrait-il voir chez le protestataire d'aujourd'hui comme un obscur besoin de se décharger une bonne fois de son long silence ? Ou de se venger de toutes les occasions qu'il a eues et perdues d'élever la voix, de se montrer, d'agir, pour la défense de causes qui débordaient son clan ?

Rappelez-vous. Monsieur le littérateur, retour de la guerre et invité à goûter le spectacle de l'après-guerre... les expéditions « franco-russes » contre Moscou, les marins de la mer Noire... Vienne indigente... la famine en Russie... la détresse installée à demeure aux foyers allemands... « l'ordre » que l'amiral fait régner à Budapesth... la politique française posant et reposant inlassablement ses barbelés en Europe, pour bien délimiter les zones où lèvera la bonne moisson des guerres futures... les militants d'Amérique emprisonnés... les « morts inconnus » quotidiennement régalez de discours et couverts de fleurs par leurs exploiters, le peuple italien malaxé par un histrion... le peuple espagnol sous la botte du Directoire. Et tant d'autres spectacles, incidents, témoignages énormes de la volonté en œuvre à travers le monde pour écraser la nouvelle conscience et les revendications positives

sorties de la guerre. Toutes ces occasions qui le sollicitaient, le pressaient de reconnaître quels liens intimes l'unissent, lui, le littérateur, à ces peuples, ces victimes, ces militants de par le monde, et d'envoyer à jamais au diable sa réticence, sa morgue, son dédain et sa foutue dignité de prêtre du Saint-Esprit, officiant dans sa tour d'ivoire, pour confondre sa cause avec leur cause ! Tart d'invitations instantes, d'une terrible précision, qui lui arrivent journellement, à se demander s'il n'est pas, lui aussi, ce bougre qui peine, soumis aux lourdes volontés de l'argent, et si sa chère indépendance, sa chère dignité, son labeur de création ne sont pas étroitement liés au sort de tous les travailleurs du monde.

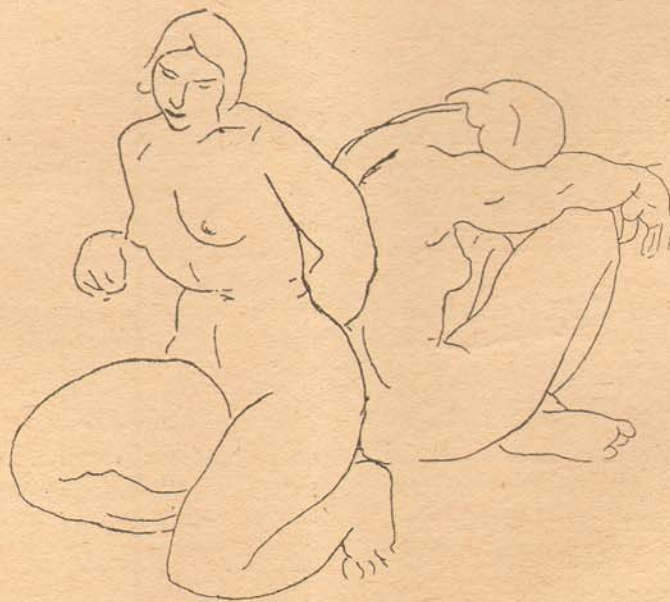
Et pourtant il n'a pas bronché. Il est resté coi, stoïquement. Tout ce que l'ouvrier en lui aurait pu sentir, il l'a sacrifié à la dignité de sa caste. On est un héros comme on peut.

Le littérateur ne sent-il pas comme sa protestation d'aujourd'hui serait inutile, faute d'objet, s'il n'avait, par son silence tenace, habitué les Primo de Rivera à le tenir pour un inoffensif porteplume, qui n'aurait jamais l'audace de se mesurer avec un grand sabre ?

Ne sent-il pas que d'avoir attendu, pour protester, que l'un des siens soit atteint, rend son geste ridicule ?

L'âme parcheminée du littérateur sentira-t-elle jamais la distance qu'il y a de la générosité de la masse à la générosité du clan ?

CLARTE.



(Dessin de Caillard.)